

**Résumé de la statistique manufacturière.**—Les chiffres du tableau 4 indiquent aussi clairement que possible les tendances de l'industrie canadienne au cours de cette récente période de son évolution. En analysant les statistiques de la production et des matières premières employées il faut se rappeler que, par suite de l'inflation des valeurs de 1914 à la période qui a suivi immédiatement la guerre et de la baisse des prix qui a marqué les dépressions de 1921 et 1930, les chiffres de ces années ne sont pas tout à fait comparables. Il y a toutefois un chiffre des plus importants, celui qui se rapporte à la consommation d'énergie, qui illustre fidèlement et sans discontinuité le développement. La force motrice employée a augmenté de 1,658,475 h.p. en 1917 à 4,969,723 en 1938, soit d'environ 200 p.c. en vingt et un ans. Durant la même période la consommation d'électricité par employé à gages a augmenté de 3.06 h.p. à 9.53, indication que l'énergie fournit une contribution de plus en plus importante à la production manufacturière. L'augmentation dans les chiffres absolus de l'énergie employée et de la moyenne par employé à gages les années de dépression, comparativement à 1929, constitue une caractéristique significative, bien qu'un nombre considérable de personnes employées depuis 1933 ait réduit les moyennes des années 1934-37; la moyenne de 1938 a augmenté de 10 p.c. Une autre comparaison intéressante, c'est la tendance de la valeur ajoutée par la transformation, par employé, et des salaires et gages payés depuis 1929. Toutefois, en regard de 1917, les chiffres de la moyenne des salaires et gages en 1939 représentent une augmentation de 36.5 p.c., tandis que l'augmentation estimative de la valeur ajoutée par la transformation, par employé, est de 10.1 p.c. seulement. Les prix de gros des denrées déclinent d'environ 31 p.c. pendant la même période.

**Consommation de produits ouvrés.**—L'un des avantages de l'unification de la classification du commerce extérieur et de la production ressort clairement du tableau 5, où la valeur des denrées de consommation au Canada est dérivée de deux sources importantes. Par exemple, la valeur de tous les produits manufacturés mis à la disposition du consommateur au cours d'une période correspondant à peu près à 1938 était de \$3,222,000,000, chiffre obtenu en additionnant la valeur des produits fabriqués en 1938 et celle des importations d'articles ouvrés ou partiellement ouvrés au cours de l'année fiscale terminée le 31 mars 1939, en soustrayant la valeur des exportations correspondantes pour la même période. Dans ce tableau, des statistiques plus exactes pourraient être obtenues s'il était possible d'exclure de la valeur brute des produits ouvrés les doubles emplois que supposent ceux-ci quand ils deviennent les matières premières d'un autre établissement manufacturier. Les substances végétales, le fer, les textiles, les produits animaux, le bois et le papier sont, dans l'ordre indiqué, les principaux groupes (au point de vue de la valeur) d'articles ouvrés mis à la disposition des consommateurs. L'énorme volume de substances végétales transformées pour la consommation est imputable à l'abondante production domestique, les exportations étant presque égales aux importations, tandis que les textiles et les produits sidérurgiques, en plus d'une production élevée, accusent un excédent des importations sur les exportations de \$49,907,000 et de \$90,560,000 respectivement. Le bois et le papier, les métaux non ferreux et les produits animaux sont fabriqués au Canada en quantités plus grandes que requises pour la consommation et accusent ainsi des surplus exportables.

En 1929 l'ordre des groupes disponibles pour la consommation, d'après leur valeur, était le suivant: fer, substances végétales, textiles, bois et papier, et produits animaux. Les chiffres de 1938, en regard de ceux de 1929, laissent voir une augmentation de la consommation de métaux non ferreux et de produits chimiques. De même, la consommation de substances végétales, de métalloïdes et de produits animaux se maintient mieux que celle du bois, des textiles et des produits du fer.